les gens de l'art appelleraient un solarium. An-dessous est une pièce de mêmes dimensions que j'appellerais mon cubiculum. Enfin, sous cette pièce en est une autre moitié moins grande : c'est ma cuisine. Vous êtes logé comme un prince, allez-vous me dire : attendez que je vous parle de l'architecture de mon tugurium ; c'est du primitif pur : murs en pierres sèche bossus, rentrants, courbés ; trou pour fenêtres, portes en gros plateaux bruts ne se joignant pas ; plafonds très bas où l'on se cogne la tête aux solives ; sol inégal en terre poudreuse ; intérieur enfumé, ténébreux ; rats et millepattes d'un décimètre dans les fissures des murs. C'est tout à fait *grotesque* ; je veux dire que cela ressemble tout à fait à une grotte, d'autant plus que le fond de mon logis n'est pas autre chose que le rocher lui-même. Dans un coin de mon cubiculum, j'ai installé une chapelle, sur deux planches reposant sur des pieux enfoncés entre les pierres seches. Dans un autre coin s'ouvre un petit appartement où logeait l'âne de mon propriétaire ; j'en ai fait mon cabinet de toilette, mais je n'y vois pas clair : miroir inutile. Peu à peu, je meuble mes appartements : je viens d'installer une claie sur quatre piquets : c'est mon lit, et j'y dors comme un bienheureux . . .

“ Je passe ma journée accroupi entre deux boîtes où sont mes médicaments. Parfois ma chambre est pleine de pauvres gens qui viennent me demander de la médecine ; les mamans amènent leurs petits qui piaillent comme des perdus en me voyant. Tous partent contents en me laissant leurs crachats, les croûtes de leurs ulcères, les débris des linges dont ils les enveloppent et beaucoup . . . d'insectes. Un coup de ba'ai après la séance, qui va de huit heures à midi, enlève à mon parquet ses poussières immondes et je m'installe devant une boîte pour prendre mon déjeuner : du riz et du bourghoul (1), du bourghoul et du riz, c'est ma carte la plus ordinaire, car il ny a rien par ici. Les pommes de terre que l'on récolte maintenant vont enrichir ma table.

“ Je viens de célébrer ma première fête de Noël à Achitha : c'était du primitif, du Bethléémien ! Le matin, au saint Sacrifice, le Roi des Cieux renouvelait le mystère de sa naissance temporelle dans un coin de mon logis. Je vous l'ai décrit : pendant l'hiver il servait d'écurie aux

(1) Blé dé ortiqué et concassé.